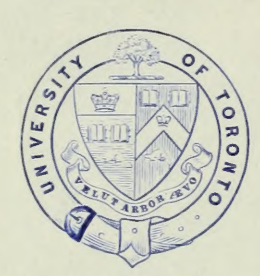


MacKaye, Percy
Washington


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO

WASHINGTON
ACTION DRAMATIQUE

PAR
PERCY MACKAYE

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR
PIERRE DE LANUX

ESQUISSE SCÉNIQUE PAR ROBERT EDMOND JONES
FRONTISPICE PAR ARNOLD GENTHE

NEW YORK
BRENTANO'S
1919

WASHINGTON

OUVRAGES PAR PERCY MACKAYE

PIECES DE THEATRE

THE CANTERBURY PILGRIMS. A Comedy.
JEANNE D'ARC. A Tragedy.
SAPPHO AND PHAON. A Tragedy.
FENRIS, THE WOLF. A Tragedy.
A GARLAND TO SYLVIA. A Dramatic Reverie.
THE SCARECROW. A Tragedy of the Ludicrous.
YANKEE FANTASIES. Five One-act Plays.
MATER. An American Study in Comedy.
ANTI-MATRIMONY. A Satirical Comedy.
TO-MORROW. A Play in Three Acts.
A THOUSAND YEARS AGO. A Romance of the Orient.
WASHINGTON. A Ballad Play.

"COMMUNITY DRAMAS"

CALIBAN. A Community Masque.
SAINT LOUIS. A Civic Masque.
SANCTUARY. A Bird Masque.
THE NEW CITIZENSHIP. A Civic Ritual.
THE EVERGREEN TREE. A Christmas Masque.
THE ROLL CALL. A Masque of the Red Cross.

OPERAS

SINBAD, THE SAILOR. A Fantasy.
THE IMMIGRANTS. A Tragedy.
THE CANTERBURY PILGRIMS. A Comedy.

POEMES

THE SISTINE EVE, AND OTHER POEMS.
URIEL, AND OTHER POEMS.
LINCOLN. A Centenary Ode.
THE PRESENT HOUR. Poems of War and Peace.
POEMS AND PLAYS. In Two Volumes.

ESSAIS

THE PLAYHOUSE AND THE PLAY.
THE CIVIC THEATRE.
A SUBSTITUTE FOR WAR.
COMMUNITY DRAMA. An Interpretation.

AUTRES OUVRAGES

THE CANTERBURY TALES. Version moderne en prose.
THE MODERN READER'S CHAUCER (avec le Professeur J. S. P. Tatlock).

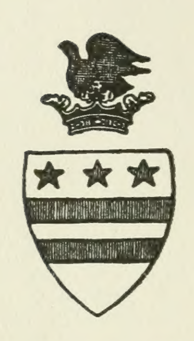
OUVRAGES PAR PIERRE DE LANUX

YOUNG FRANCE AND NEW AMERICA. Formation of the present French generation — About America in 1917 — Promises of concrete co-operation — Literary interchange — Conclusions. The Macmillan Co. — New-York.

LA YOUGOSLAVIE. (La France et les Serbes.) Payot, éditeur. — Paris

IMAGINAIRES. Poèmes. Edition romane. — Paris





EXITVS · ACTA · PROBAT

(*Armes de* George Washington, *où l'on trouve l'origine du drapeau étoilé*)



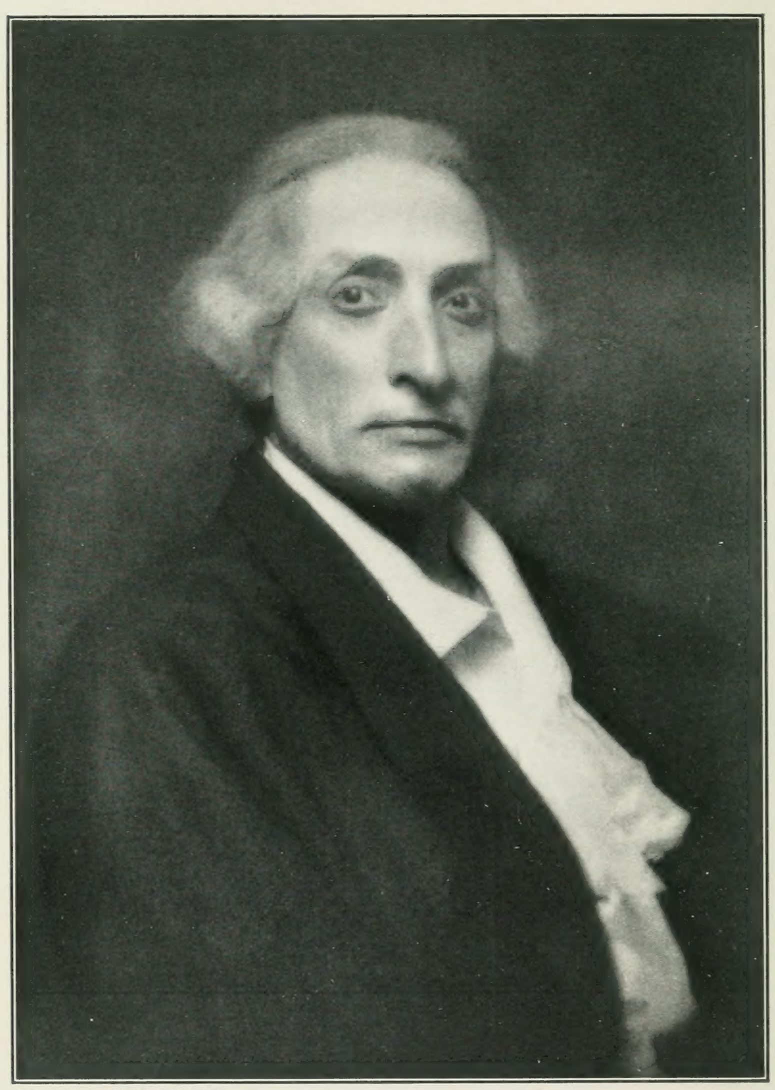
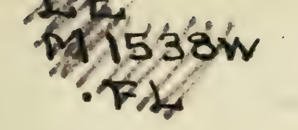


Photo par Arnold Genthe, N.Y.

JACQUES COPEAU

dans le rôle de Washington



WASHINGTON

ACTION DRAMATIQUE

PAR

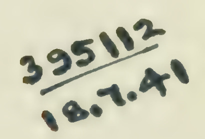
PERCY MACKAYE

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR

PIERRE DE LANUX

ESQUISSE SCÉNIQUE PAR ROBERT EDMOND JONES
FRONTISPICE PAR ARNOLD GENTHE





NEW YORK
BRENTANO'S
1919

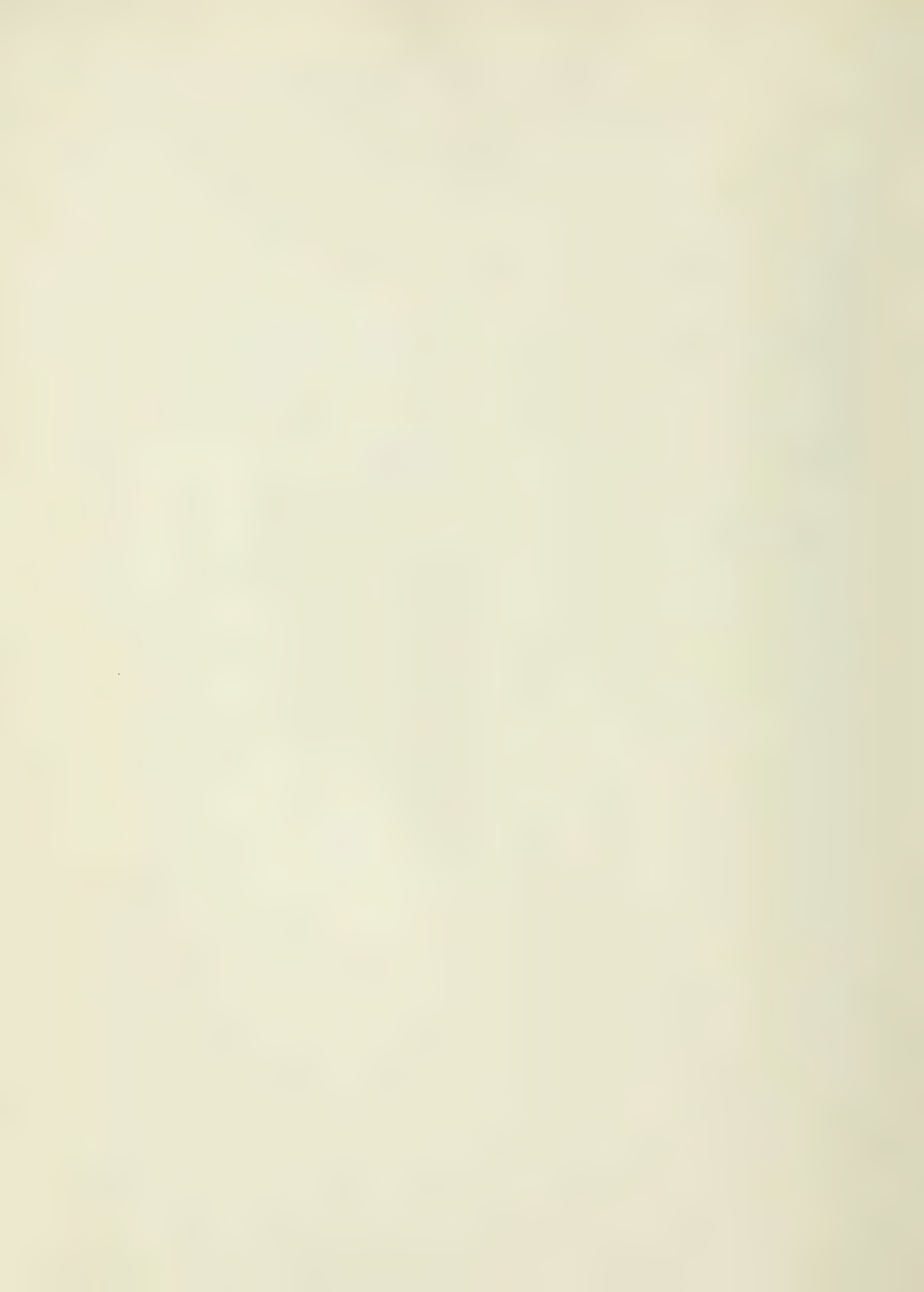
NOTE

"Washington" est la version française de la Onzième Action (Acte III, 2e partie) de "Washington, The Man Who Made Us: a ballad play", par Percy MacKaye. La pièce originale est éditée en anglais par A. A. Knopf, 220, West 42nd street, New-York.

Les ballades enchâssées dans la pièce, et qui se chantent sur de vieux airs traditionnels, ont été publiées avec la musique, et des illustrations d'Arvia MacKaye, chez The H. W. Gray Company, 2, West 45th street, New-York.

Ces airs sont extraits de la collection réunie par Cecil Sharp et Olive Dame Campbell, intitulée "English Folk Songs from the Southern Appalachians", et publiée par Putnam, New-York.

Cet épisode de la pièce de M. MacKaye que nous publions a été traduit en langue française par M. Pierre de Lanux pour la première représentation qui en sera donnée le 17–22 février, 1919, au Théâtre du Vieux Colombier à New-York avec M. Jacques Copeau dans le rôle de Washington.

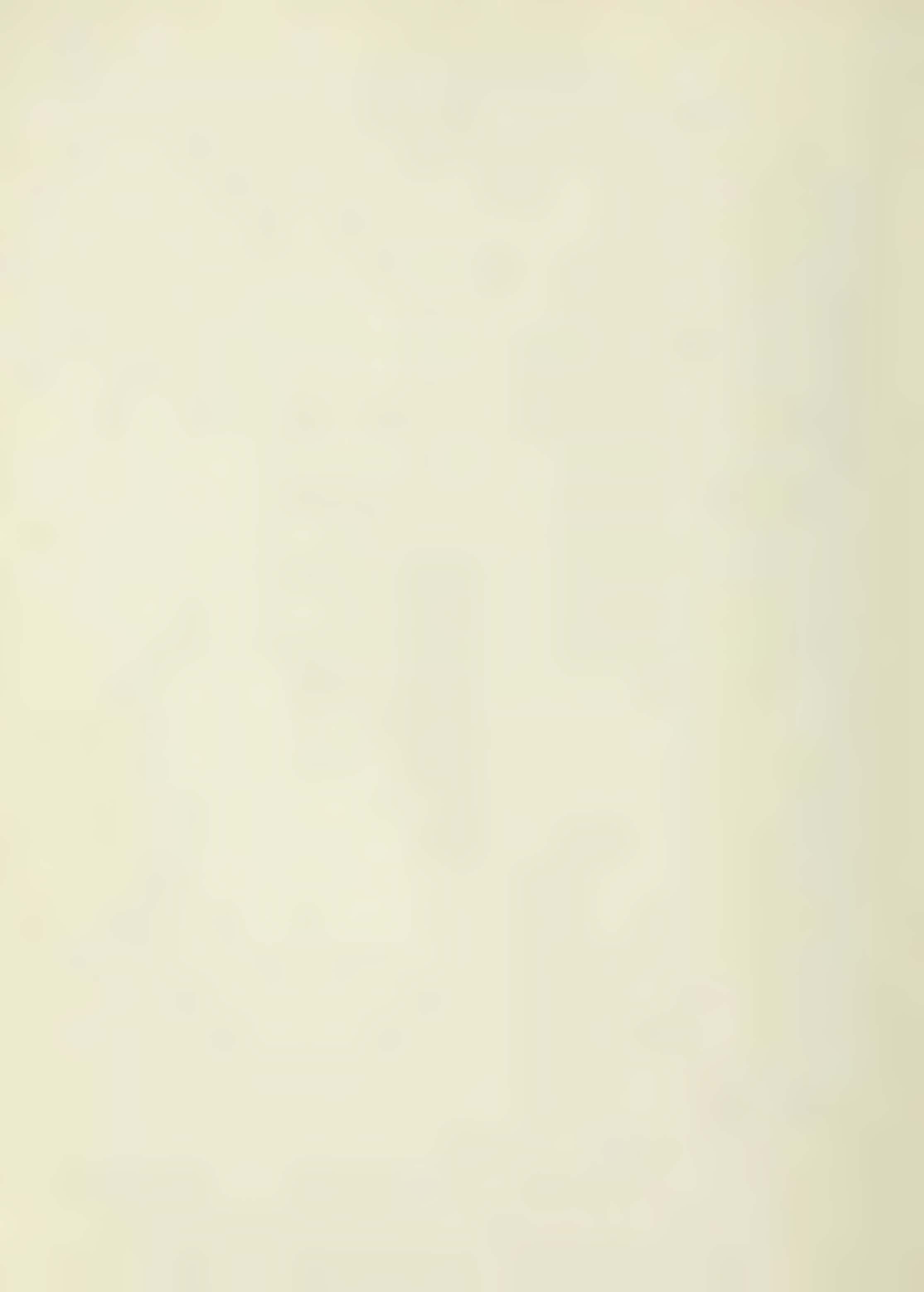


PERSONNAGES

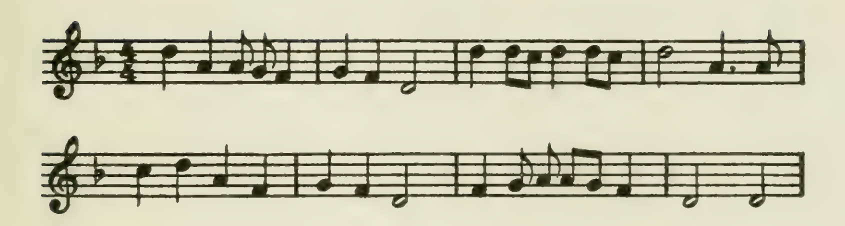
George Washington
Général Marquis de La Fayette
Hamilton
Tom Paine
Baron von Steuben
Comte Pulaski
Billy, *domestique nègre*
Plusieurs soldats

La voix d'un chanteur de ballades (Quilloquon)

Scène : *La tente du Général Washington, à Valley Forge, Hiver* 1778.



Washington



Une obscurité complète envahit la scène. La voix d'un chanteur de ballades (Quilloquon), accompagnée par l'instrument, chante, bas, avec une expression de tendresse étrange:

LA VOIX

Elle s'appuie contre un buisson
Seule, au cœur des épines
Et met au jour ses premiers-nés
Là-bas, sous la froide colline

Elle a défait ses noirs cheveux
Seule, au cœur des épines
Pour y rouler leurs membres nus
Là-bas, sous la froide colline

Elle a donné son sein si blanc
Seule, au cœur des épines
Son lait — c'est pour la fois dernière.
Là-bas, sous la froide colline

Si Dieu passait, ô mes enfants
Seuls, au cœur des épines
Il vous mettrait dans du lin fin
Là-bas, sous la froide colline

O notre mère, quels sont ces yeux
Seuls, au cœur des épines
Brillants parmi vos noirs cheveux
Là-bas, sous la froide colline

Si c'était Dieu, ô mes enfants
Seuls, au cœur des épines
Son vin réchaufferait vos cœurs
Là-bas, sous la froide colline

O notre mère, mieux vaut Son lait
Seul, au cœur des épines
Tout chaud de votre sein si blanc
Là-bas, sous la froide colline

Un rayon de lumière grise perce l'obscurité. Il révèle vaguement l'intérieur d'une vaste tente, partagée en deux régions par un grossier foyer de pierre, dont la cheminée en tuiles passe à travers la couverture en toile de la tente. La région la plus profonde se perd, au fond, à gauche, dans l'obscurité.

En même temps qu'apparaît la lumière, on entend les grelots d'un traîneau qui arrive par l'entrée de la tente—dont on aperçoit au dehors, le portique en toile.

Dans une bouffée de grésil gris, des formes humaines entrent en se bousculant, entourant un traîneau bas, sur lequel est empilé du bois de chauffage couvert de glace. Attelés au traîneau, des hommes en loques, trempés, tirent leur fardeau quelques pas encore, puis s'arrêtent. Au-dessus du faible bruit des grelots de leurs harnais, on entend s'élever la voix de Hamilton.

HAMILTON

Oui, c'est la tente du Général Washington. Mettez le bois en pile dans le coin. Les provisions par là. Merci!

(*D'autres soldats entrent, des hommes de tout âge. Quelques-uns sont presque nus. D'au-*

tres portent de vieilles robes de chambre et des couvertures attachées sur eux avec des courroies. Deux ou trois ont des provisions ficelées sur leur dos. Avec eux entrent Hamilton et Paine, habillés misérablement. Billy, le domestique noir, dans sa livrée blanche et écarlate devenue couleur isabelle, ferme le pan de la tente et se tient au garde-à-vous.

En silence, sauf pour un faible bruit de grelots, le traîneau est amené hors de vue dans le fond, d'où le feu fait jouer les ombres des hommes groupés autour, et occupés à décharger le bois et les provisions. Bruit sourd et continu des bûches, et de temps en temps, murmure des voix.

Cependant Hamilton est descendu, ouvre les volets d'une fenêtre auprès d'une table, ce qui laisse entrer un jour orageux; il se tourne vers son compagnon:)

HAMILTON

Ces harnais, M. Paine, sont en bois de vigne. Nos chevaux étant crevés pour la plupart, nous leur trouvons des remplaçants. On porte des clochettes, vous voyez, puisqu'on joue au cheval.

PAINE

Telle est la nature de l'homme, Colonel. L'homme est la seule bête de somme volontaire. Pour atteindre sa liberté, il est capable de harnacher le tonnerre — ou bien son propre dos. Oui, monsieur, pour voir s'épanouir notre propre divinité, nous sommes les seuls demi-dieux dont les temples soient des trous de rats.

HAMILTON

Qui sont les rats?

PAINE

Les héros de Valley Forge, monsieur. Ce camp-ci est l'acropole de la vermine en question. Des trous glacés dans les flancs d'une colline, voilà nos autels. Nous en sortons à quatre pattes pour contempler notre ombre au soleil, pour renifler l'encens gelé qui nous durcira la panse — et pour endurer les flèches . . . mordantes de Phébus Apollon.

HAMILTON

Et les tours pendables de nos bons amis. Le général Washington connaît ça.

PAINE

Quoi! Les racontars seraient vrais? Gates aurait intrigué contre lui?

HAMILTON

Par toutes les trappes et par tous les escaliers de service. Depuis qu'il a capturé l'armée de Burgoyne à Saratoga, sa tête a enflé comme celle d'une vipère.

PAINE

Gates a capturé ce que Washington avait combiné. C'est trop facile!

HAMILTON

Pas pour Gates. Il travaille à se faire nommer général en chef lui-même.

PAINE

Et le Congrès l'écoute?

HAMILTON

A travers les doigts — comme ça. C'est une cabale monstrueuse. Jalousie, mesquinerie haineuse, racontars . . . incroyables! Ils se servent d'un parvenu qui s'appelle Conway. Ils lâchent des mensonges — serrés comme un essaim d'abeilles. Le plan, c'est de piquer Washington jusqu'à ce qu'il démissionne. Ils n'osent pas le révoquer: l'Amérique entière se soulèverait pour les pendre au Beffroi de la Liberté. Alors on le pique dans l'obscurité.

PAINE

Lui . . . leur seul espoir! Sont-ils fous?

HAMILTON

Fous d'envie, oui, devant son pouvoir: son pouvoir fait de patience. Leur dernière invention, c'est d'attirer La Fayette dans leurs filets. — Lorsque le jeune marquis est arrivé de France, l'été dernier, pour se joindre à nous, vous savez combien le général s'est pris d'affection pour lui — un garçon de vingt ans; il en a fait un membre de sa famille — comme il a fait pour moi. Cela chatouille Gates et son parti: s'ils peuvent gagner La Fayette, leur cabale est victorieuse — pensent-ils.

PAINE

Et — le gagneront-ils?

HAMILTON

Quand ils auront gagné et décroché les grilles du paradis, pas avant. Le jeune La Fayette, c'est le cœur même de la France — et ça, c'est incorruptible.

LA VOIX DE WASHINGTON

(*basse et vibrante*)

Hamilton!

(*Hamilton sursaute*

Dans une nouvelle bouffée de grésil, Washington entre. Son manteau est enroulé autour

d'une forme humaine qu'il porte dans ses bras. Une tête, et un bras nu, roidi, pendent par-dessus son épaule. Washington jette un coup d'œil autour de lui, et commande à voix brève.)

WASHINGTON

L'eau-de-vie!

(*Hamilton saisit un flacon sur la table. Washington dépose son fardeau sur le sol, près du centre de la scène, se baisse, écarte le manteau, et faisant signe aux hommes groupés autour du feu:*)

Faites de la place.

(*Les hommes, en murmurant " Oui, Général", etc. s'écartent du feu et s'avancent, regardant sans trop d'étonnement.*)

HAMILTON

(*apportant le flacon avec diligence*)

Voici. Est-il blessé?

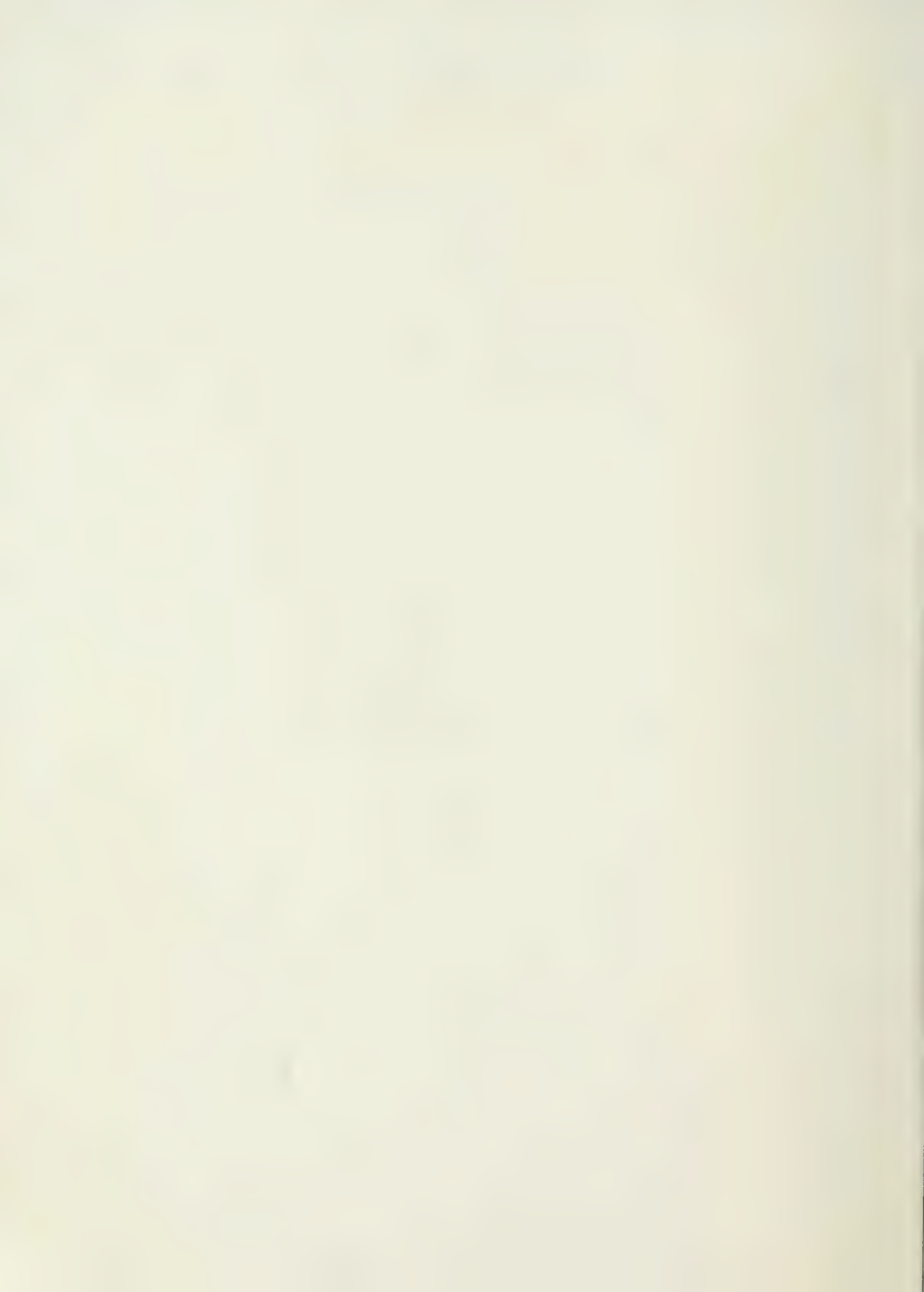
WASHINGTON

Trouvé gelé dans une tourmente de neige.

(*Prenant le flacon, il se penche de nouveau sur le corps inerte, à demi caché par Hamilton, Paine, et les autres debout autour de lui.*)



VALLEY FORGE



PAINE

(*à voix basse*)

Peut-on vous aider, Général?

WASHINGTON

Non.

(*Après un moment de silence attentif, il relève les yeux*)

A quelle distance est le docteur?

UN HOMME EN HAILLONS

(*s'avançant*)

Je suis docteur dans mon village.

WASHINGTON

(*avec un geste*)

Quel est votre avis? Est-il fini?

L'HOMME

(*se baisse, et après un instant se relève*)

Fini.

(*Washington se lève et les hommes s'éloignent en parlant bas.*)

UN HOMME

Oh, un de plus!

UN AUTRE

Je le connaissais. Il était sergent. Il avait une jeune femme et trois gosses.

(*Allant lentement vers la table, Washington y pose le flacon; Hamilton est près de lui.*)

WASHINGTON

(*paisiblement*)

Ils meurent . . . comme des grillons en automne.

(*Apercevant un papier sur la table, il prend et lit:*)

" Inaptes au service, pour cause de nudité — 3989." (*regardant Hamilton*) C'est le rapport d'aujourd'hui?

HAMILTON

D'aujourd'hui, Excellence.

(*Ils causent. Venant du fond, accompagnés d'un bruit de grelots, les hommes en harnais tirent le traîneau vers l'entrée à droite; ils sont suivis des autres, parlant bas.*)

UN HOMME

Même histoire qu'hier. Ma soupe était pleine de feuilles brûlées. Et toi?

UN AUTRE

Du biscuit et de l'eau. Plût à Dieu que nos commissaires soient logés à la même enseigne, jusqu'à ce que leurs gencives deviennent en carton-pâte.

UN TROISIÈME

De la fumée, des poux et du vomi — voilà mon régime.

PAINE

(*s'adressant au groupe*)

On veut lâcher la partie et rentrer chez soi, les enfants?

LE TROISIÈME SOLDAT

(*montrant Washington*)

Non, puisque lui, là, tient bon.

LE SECOND SOLDAT

(*à Paine*)

Vous n'auriez pas l'idée de nous proposer ça, si vous aviez lu " La Crise."

LE PREMIER

S'il l'avait lue? C'est lui qui l'a écrite!

LE 2ᵉ et LE 3ᵉ SOLDATS

(*les yeux écarquillés sur Paine qui s'éloigne en souriant*)

Non?

WASHINGTON

(*s'approchant du traîneau, arrête ceux qui le traînent, et leur montrant le cadavre:*)

Emmenez-le. Il a fini de marcher.

(*Plusieurs s'occupent du corps. Tandis qu'ils le placent sur le traîneau, Washington parle au docteur en haillons*)

Cherchez l'aumônier. (*regardant le corps*) Veillez à l'enterrement de cet homme. Gardez le manteau pour vous-même. C'était le mien.

LE DOCTEUR

Oh, Monsieur . . . Merci.

DEUXIÈME SOLDAT

Général, nous irons tous en traîneau, comme celui-là, pour l'amour de vous.

TROISIÈME SOLDAT

On ira jusqu'en enfer, s'il faut, mais on ne lâchera pas, monsieur! Avec des grelots pour sonner le glas — et sans sacristain, encore.

PLUSIEURS VOIX

Oui, Général!

WASHINGTON

Nous sommes tous sur le même radeau, mes enfants.

(Il soulève son chapeau au-dessus du traîneau, tandis que ceux qui ont des chapeaux se découvrent également)

Bon voyage — et bon repos — à notre camarade!

(Avec des regards de dévotion pour Washington, tous les soldats sortent, tirant et suivant le traîneau, faisant tête à l'ouragan de neige qui souffle par l'ouverture de la tente. Billy, le nègre, referme la tente derrière eux.)

PAINE

(boutonnant son manteau, salue Washington)

Je les accompagnerai un bout de chemin, Général.

WASHINGTON

(l'apercevant pour la première fois, lui saisit la main)

Ah, Tom Paine! Ils me regardent comme leur général, mais c'est vous qui les conduisez. Vos écrits leur ont appris à penser. Vous valez une douzaine de commissaires et d'intendants, car vous ravitaillez leurs âmes.

PAINE

Les pensées sont dans l'air, Monsieur. Je ne fais que les distiller. Je suis un bouilleur de cru.

WASHINGTON

Et vous avez réchauffé mon armée avec cette eau-de-vie qu'est le rêve. Un combattant sans rêves n'est pas un soldat, c'est une machine. Une machine, cela se détraque par la neige. Des soldats, non pas. Les ventres se creusent — pas les courages. Les yeux deviennent aveugles — les visions restent. Jeune homme, vous avez rendu la cause du pays plus claire pour ses défenseurs mêmes. La liberté est votre obligée. Dieu vous bénisse.

PAINE

C'est bien ce qu'il fait, Monsieur: vous êtes mon ami.

(Saluant vivement, il sort. Billy le suit et ferme la tente du dehors. Washington vient à la table où Hamilton est assis, écrivant auprès d'une pile de documents. Hamilton va se lever, mais se rassied sur un signe de Washington, et continue d'écrire en silence. Sur la table, la main de Washington rencontre une flûte. Il la prend. Il est debout, et regarde dans le vague par la fenêtre brouillée de buée. Distraitement, il trace des lignes sur le carreau avec le bout de sa flûte. Les lignes prennent la forme d'un arbre. Il porte lentement la flûte à ses lèvres, et y joue faiblement trois notes.

Hamilton lève les yeux. Réunissant quelques papiers, il se lève et, avec hésitation:)

HAMILTON

Où faut-il classer ces papiers, Monsieur?

WASHINGTON

(*à mi-voix — toujours les yeux à la fenêtre*)

La première fois que j'ai joué de la flûte, ce fut sur un sifflet de bois, à la maison, quand j'étais petit garçon. Je l'avais taillé dans une branche de saule, à Mount-Vernon . . . Dans une branche de saule . . .

HAMILTON

Pardon?

WASHINGTON

(*après un brusque soupir, jetant la flûte sur la table*)

Ah . . . ces papiers . . . (*les regardant*) L'affaire de la cabale?

HAMILTON

Oui, Excellence.

WASHINGTON

Détruisez-les. Avez-vous écrit à mon intendant?

HAMILTON

Pour le drainage du marais, oui, Monsieur.

WASHINGTON

Bon.

HAMILTON

(*soulevant un autre papier*)

Mais cette lettre, interceptée, de Conway au Général Gates?

WASHINGTON

(*prenant la lettre et la regardant*)

Asseyez-vous.

(*Hamilton se rassoit, et écrit, tandis que Washington, allant et venant à pas lents, dicte après réflexion*)

Vous pouvez prendre ceci sous ma dictée:

Au Général Conway, etc.

Monsieur, Une lettre que j'ai reçue hier soir contenait le paragraphe suivant: " Dans une lettre du Général Conway au Général Gates, le premier dit: Il faut que le ciel ait décidé de sauver votre pays, sinon un faible général et de mauvais conseillers l'eussent perdu." — Je suis, Monsieur, votre humble serviteur, etc. — Donnez, je vais signer. (*Il se penche et signe*) Voilà qui va déclencher leur piège à homme . . . et pincer leurs propres pattes s'ils se tortillent.

HAMILTON

Cette lettre-ci, du ci-devant aumônier du Congrès, M. Jacob Duché.

WASHINGTON

Lisez-la.

(*Il prend une pipe en terre à long tuyau, la bourre et l'allume au feu, tout en écoutant.*)

HAMILTON

(*lisant*)

" Vos villes tombent l'une après l'autre; forteresse après forteresse, bataille après bataille, tout est perdu. L'armée ennemie s'est emparée de la capitale de l'Amérique. Que la partie est donc inégale! Que le gaspillage de sang est donc vain! Parmi tant de circonstances décourageantes, est-il croyable que la vertu, l'honneur, l'amour de votre pays vous engagent à poursuivre? "

WASHINGTON

L'amour de mon pays? Voilà qui vaut de l'or.

(*Il prend le premier feuillet de la lettre, que Hamilton a posé sur la table, le froisse, l'approche du feu et rallume sa pipe avec.*)

HAMILTON

(*après un sourire, continuant*)

" L'humanité même vous demande d'y renoncer. Votre armée périra, faute des ressources indispensables, ou bien ce seront des milliers de familles innocentes

qui périront pour l'entretenir. Le pays où campe une armée se trouve appauvri. Le pays qu'elle traverse, les troupes ennemies le ravageront à leur tour, et achèveront de consommer une ruine que l'Amérique elle-même a commencée."

WASHINGTON

(*après une grimace irritée*)

C'est l'Amérique qui a commencé!

(*Il s'assoit en face d'Hamilton, à la table. Il est de profil et regarde le fourneau de sa pipe.*)

HAMILTON

(*lisant*)

" Peut-être est-il beau de dire: " Plutôt mourir que de vivre esclave." C'est là une maxime splendide, en théorie . . ."

WASHINGTON

(*avec un grondement*)

Ah!

HAMILTON

(*lisant*)

" Peut-être est-ce aussi bien une vérité expérimentale. Mais lorsque s'offre un arrangement heureux . . ."

WASHINGTON

Ah?

HAMILTON

(*lisant*)

" Monsieur, c'est vers vous seul que votre patrie ensanglantée lève les yeux."

WASHINGTON

(*grondant*)

Moi!

HAMILTON

(*lisant*)

" Votre œil pénétrant saura discerner le sens de mes paroles . . ."

WASHINGTON

(*regardant autour de lui*)

En effet.

HAMILTON

(*lisant*)

" Avec vos propres dons de prudence et de délicatesse, recommandez au Congrès, Monsieur, la cessation immédiate des hostilités; faites valoir la nécessité de révoquer cette hâtive et maladroite Déclaration d'Indépendance . . ."

WASHINGTON

(*frappant du poing fermé sur la table et brisant sa pipe en morceaux*)

Attendez! (*doucement*) Ne gâchez point ce papier.

(*Prenant les feuillets des mains d'Hamilton, il les déchire en deux et les lui rend.*)

Ça peut servir pour allumer le feu.

(*Il se lève.*)

HAMILTON

(*après un silence, se levant aussi*)

Pour faire pousser un nouveau monde, il faut d'abord sarcler . . .

WASHINGTON

Oui, Alec . . . et observer bien des girouettes . . . Trop chaud, trop froid, trop cuit, trop vert. C'est là notre baromètre humain.

HAMILTON

Mais notre chose publique, plus haut que les rois . . .

WASHINGTON

Ne sera jamais édifiée — plus haut que les *hommes*. Il faut bâtir avec ce que nous sommes, mon petit. Après tout — nous n'avons rien de mieux.

(*Billy entre, faisant place à deux hommes en longs manteaux, qui s'arrêtent près de la porte.*)

BILLY

(*s'avançant*)

Massa Excellence . . .

WASHINGTON

Ah, Billy?

BILLY

Le Comte Pulaski et le Baron von Steuben.

WASHINGTON

(*se tournant vers eux*)

Soyez les bienvenus, Messieurs!

STEUBEN

(*saluant avec précision, tend un papier. Il parle avec un fort accent allemand.*)

Mon rapport, Excellence! (*Washington le prend*) Che fiens pour une seule minute.

PULASKI

(*s'inclinant courtoisement. Il a l'accent polonais*)

Moi de même, Général — pour savoir des nouvelles de ma commission.

WASHINGTON

Le Congrès vient de l'accorder, Comte. La voici. (*Il tire de sa poche un papier, et le tend à Pulaski.*) Vous êtes autorisé à recruter la légion de cavalerie de Pulaski. (*Il prend auprès du feu un étendard plié.*) Cette bannière est l'ouvrage des Sœurs Moraves de

Bethlehem, pour vous. Elles vous l'envoient avec l'expression de leur dévouement et de leur respect. Acceptez ma main, je vous prie. C'est l'étreinte d'un frère en émancipation: l'Amérique à la Pologne.

PULASKI

(*tandis que leurs mains se joignent*)

La Pologne à l'Amérique: et aux hommes libres, la victoire!

(*Il prend la bannière, s'incline de nouveau et, rejoint par Hamilton, se dirige vers la porte, où il s'attarde un instant à causer, avant de sortir.*)

WASHINGTON

(*à Steuben*)

Eh bien, Baron: quels progrès font mes hommes sous votre instruction?

STEUBEN

Ach, Gotteswillen! Sacré de gaucherie de ces badauds! Che suis fatigué de les maudire.

WASHINGTON

(*avec un sourire fugitif*)

Vous les trouvez différents de vos Prussiens?

STEUBEN

Différents? . . . Parbleu. En Prusse, un soldat, il vient au monde avec le bec clos. Mais ici — que

pensez-vous? Quand che leur tonne tes ordres, ils me demandent la raison! Foui . . . la raison, mein Gott! Et che dois répondre, avec ça!

WASHINGTON

(*avec un rire bref*)

C'est une habitude indiscrète, Baron. Notre blason américain, c'est un point d'interrogation.

STEUBEN

(*dérouté, haussant les épaules*)

L'Europe n'y comprend rien, Chénéral! comment vous il a obligé ces gens à se battre pour vous.

WASHINGTON

Ne les ai pas obligés, Monsieur. Peux pas les empêcher. Ils se battent . . . pour des raisons.

STEUBEN

Bien . . . Mon roi de Prusse — le grand Friedrich — il déclaré votre campagne de Trenton c'est la plus grande du siècle. Et avec ces sacrés imbéciles . . . Mon Dieu, c'est chénie!

WASHINGTON

C'est fort gracieux au roi Frédéric. Je vous suis obligé, Baron, d'avoir apporté sa discipline supérieure à notre armée novice. Nous autres Américains, nous

détestons les guerres . . . mais nous les gagnons. Ainsi, nous adoptons votre savoir prussien — mais non le vouloir prussien.

STEUBEN

Le vouloir . . . comment vous dites?

WASHINGTON

Le vouloir des rois, Monsieur. Votre propre roi a écrit sur ce sujet avec beaucoup de franchise: " C'est une maxime du métier de roi, dit-il, qu'on doit dépouiller ses voisins, car on les prive ainsi du moyen de nous faire du mal. Aussi devons-nous prendre d'abord et en toute occasion, nous autres rois, et jamais nous n'avons tort — à moins que nous n'ayons à rendre ce que nous avons pris." Cela, monsieur, c'est l'espèce de vouloir contre qui se battra toujours le vouloir de l'Amérique.

BILLY

(*qui est entré, s'avance tout bouillant*)

S'il vous plaît pardon, Massa Excellence . . .

WASHINGTON

Qu'y a-t-il?

BILLY

Y a prisonnier à la porte, Massa.

WASHINGTON

Un prisonnier! (*se tournant vers Hamilton*) Faites-le entrer.

(*Hamilton accompagne vers la porte Billy, qui s'adresse au dehors d'un ton pompeux.*)

BILLY

Qu'on introduise prisonnier!

(*Entre un soldat en loques, amenant un chien.*)

WASHINGTON

Qu'est-ce que c'est que ça — un braque?

LE SOLDAT

J'ai idée que c'est un habit-rouge. J'étais de garde. Je l'ai fait prisonnier sur la route de Philadelphie.

WASHINGTON

" Fait prisonnier! "

LE SOLDAT

(*ricanant*)

Oui, Général. C'est un officier anglais, à ce que dit son collier.

WASHINGTON

(*caressant le chien, et lisant sur le collier:*)

" Général Sir William Howe — Grand quartier général."

(*Il éclate de rire avec tous les autres, excepté Steuben, qui regarde avec étonnement.*)

Ha! l'homme de garde, quelle honnête récompense demandes-tu pour ce beau coup de filet?

LE SOLDAT

Ben, Général, dix mille dollars en assignats . . . ou alors un bon coup de rhum . . .

WASHINGTON

Passe-lui le flacon, Billy.

(*Tirant une bouteille pour le soldat, Billy se retire avec lui, en étouffant un fou rire. Washington, assis sur ses talons, flatte et caresse le chien qu'il tient dans ses bras.*)

Allons, allons, ce vieux Sir William! Excellent Général! Que le ciel vous bénisse! Vous me faites penser à mon vieux Mopsy! Qu'est-ce qu'on est venu faire à Valley Forge? On a eu la colique, mon Général. On est passé à l'ennemi, hein? Bien ça, monsieur! (*A Hamilton*) Alexandre, allez nous quérir le hachis de veau! Escortez son Excellence jusqu'à la cheminée, et qu'elle se chauffe les pattes à notre foyer!

(*Tandis que Washington se lève, on entend une voix claire qui appelle du dehors.*)

LA VOIX

Général! Général! Mon Général!

WASHINGTON

(*Les yeux brillants d'affection*)

Ha! voici mon petit Français.

(*Un très jeune homme, en uniforme crotté, entre en courant, jette sur le sol son manteau couvert de neige, et s'élance vers Washington qui l'embrasse.*)

LE JEUNE HOMME

(*vivement*)

Mon cher Général, vous savez la nouvelle?

WASHINGTON

Quelle nouvelle?

LE JEUNE HOMME

La malle de France est arrivée. On me l'a dit au relais. Avez-vous les dépêches? Non?

WASHINGTON

Pas encore (*à Hamilton*) Alec, passez au relais et informez-vous.

(*Hamilton jette son manteau sur ses épaules et se prépare à sortir, ayant remis le chien à Billy, qui l'emmène hors de vue. Steuben, prêt à le suivre, s'arrête en passant devant le jeune homme.*)

STEUBEN

(*saluant militairement*)

Chénéral de La Fayette!

LA FAYETTE

(*s'inclinant gracieusement*)

Bonjour, Baron!

STEUBEN

(*à Hamilton*)

Colonel, attendez — che fiens avec. (*à la porte*) Les chiens et les Français, parbleu — ils sont en colossale faveur. (*à voix basse*) Potzteufel!

(*Il sort avec Hamilton*)

WASHINGTON

(*à La Fayette, avec sollicitude, le voyant boiter légèrement*)

La jambe souffre encore? La blessure à Brandywine?

LA FAYETTE

Non, non — c'était un rien. Guéri tout à fait. Mais . . . le courrier, mon Général! J'en ai le sang qui bout. Vous allez entendre des nouvelles de Paris, — du Docteur Franklin. Il vous aura écrit à propos de l'Alliance — France et Amérique — et qu'elle est con-

sommée! Ami, ami! — Je penserai alors mourir de joie. Mon ami! mieux que mon frère — mon père!

(*Il s'empare avec impétuosité de la main de Washington et la baise.*)

WASHINGTON

(*l'attirant en souriant vers la table, devant laquelle ils s'assoient*)

Allons, petit Marquis, ce n'est pas pour mourir de joie que vous avez désobéi à votre prince, nargué votre famille, et traversé le monde pour le service de la liberté. Que dirait la jeune épouse?

LA FAYETTE

(*changeant de ton — pensif*)

Oui, ma femme. La quitter, ce fut le plus dur. Elle et ma petite Henriette. (*s'animant*) Mon Général, il faut l'avoir vue, Henriette! A neuf mois, déjà grande dame et petite coquette . . . Une belle en miniature — une fleurdelisette, une palombe, un oiseau-mouche . . . Une rose qui balbutie — toute une philosophie en rubans mauves!

WASHINGTON

Je suis déjà son esclave.

LA FAYETTE

Quand vous ferez connaissance, vous serez son disciple, comme moi. (*rêveur*) Elle est si sage — si belle — si jeune!

WASHINGTON

(*prenant les mains de La Fayette, et avec un sourire pensif*)

Si jeune — si sage! Vous, mon garçon, vous me rendriez presque à ma propre jeunesse et sagesse . . .

LA FAYETTE

Moi, ami — vous!

WASHINGTON

(*gravement*)

Le vent de mars emporte bien des feuilles sèches. Il déblaie les vieux sentiers et les rend à la lumière du jour. Votre venue a rempli pour moi le même office. De vertes collines ont reparu — une sève nouvelle dans les bois anciens — et ce grand ouragan qui s'appelle être jeune.

LA FAYETTE

(*ardemment*)

Je le sais, je le sens. Ce n'est pas moi; c'est un ouragan lourd d'un monde nouveau.

WASHINGTON

(*souriant gravement*)

Ah! Il a dit cela aussi, Alec, mon autre fils. Il nous faut baptiser ce monde nouveau — ensemble.

LA FAYETTE

(*se levant d'un bond*)

Mais oui. Mais ces gens du Congrès, ces " cabaleurs " — ces gens stupides, mauvais et ridicules, ha! Ils pensent me détacher de vous. Ce Conway — ce fou présomptueux! Ce Général Gates! Qu'ils sachent donc que je suis le bon chien de berger du troupeau de la liberté, et que vous êtes mon seul maître. Sifflez, et vous me verrez bondir à vos côtés.

(*Vivement il s'agenouille auprès de la chaise de Washington et pose son front sur les genoux du Général.*)

WASHINGTON

(*se levant avec lui*)

Allons, cher Marquis, point de soucis! Faire son devoir, ça engendre des ennemis. En faisant le mien, j'en ai fait lever beaucoup — et en particulier ces gens-là.

LA FAYETTE

(*allant et venant*)

Oui, ils connaissent mon point faible. C'est l'amour de la gloire. J'adore la gloire. Donc, ils me font

général. Ils m'envoient conquérir le Canada. Je pars pour Albany. Veni, vidi . . . ha! non vici. Point d'hommes, point d'arsenaux, point d'argent. Une expédition . . . à la Soubise, enfin. Un fiasco! Et tout ceci pourquoi? Pour m'expédier à un millier de lieues de *vous*, mon chef! (*avec colère*) Ces gens-là — voici ma réponse: que la peste les étouffe!

WASHINGTON

J'espère que vous ne leur avez pas dit cela?

LA FAYETTE

Moi? Je suis Français, mon Général: et j'étais leur hôte. Que leur dis-je? " Messieurs, je vous propose la santé du *seul* homme que tous ici tenions à honneur d'acclamer: notre général-en-chef, Washington! "

WASHINGTON

(*étouffant de rire*)

Et ils ont bu?

LA FAYETTE

(*éclatant de rire*)

A leur corps défendant . . . Beaucoup pensèrent s'étrangler . . .

WASHINGTON

J'en jurerais!

LA FAYETTE

Et ce sont là des patriotes! Ha! En France, je songeais en mon cœur: L'Amérique, c'est la patrie des âmes pures; là, nul n'a d'amour pour soi-même, et chacun vit pour la cause de tous — la liberté. Chacun songe à la République et à l'humanité. Et une fois en Amérique, je me rencontre avec, oui . . . des " patriotes "!

WASHINGTON

Le minerai n'est pas le métal, Marquis. Il reste en Amérique des milliers de cœurs — qui sont en or pur.

LA FAYETTE

Oui, oui — dix mille! je le sais.

WASHINGTON

Alors, oublions les scories. Oublions jusqu'à votre " gloire," mon enfant.

" La dignité suprême est d'être un citoyen," comme dit Caton dans la pièce. Après la guerre, venez avec moi à Mount-Vernon. Là, je vous ferai contempler mieux que la gloire: la paix.

LA FAYETTE

Moi, chez vous! (*saisissant de nouveau la main de Washington*) Mon ami — ne riez pas de moi, je vous

prie: je me vois, comme en songe, devenu un ancêtre. Je vois ma petite Henriette, et ses arrière-descendants. Ils rendent grâces à votre nom. Ils disent fièrement: nous autres, de la maison de La Fayette, nous sortons d'un aïeul qui fut l'ami de Washington. Oui, mon ami, ce sera là ma gloire.

WASHINGTON

(*les dents serrés, regarde par la fenêtre, tandis que La Fayette, soudain angoissé, abandonne sa main.*)

(*à voix basse*) Valley Forge, Valley Forge. N'importe quoi plutôt . . .

LA FAYETTE

(*après un instant, d'une voix calme*)

Mon Général — j'ai oublié: un message.

WASHINGTON

De qui?

LA FAYETTE

Des officiers de Virginie. Quand je leur demandai de signer le serment de fidélité à l'Amérique, ils répondirent: "Non, pas nous. C'est plus que superflu: c'est insultant." Ils demandent votre avis. Pourquoi leur signature? L'exigez-vous? Que leur dirai-je de votre part?

WASHINGTON

Dites-leur que tout serment doit être un acte libre. Nul vœu ne saurait être valable, s'il est imposé par

un ordre. Mon opinion ne compte pas. Ils ont leurs consciences. Qu'ils jurent ou ne jurent point, mais que leurs consciences décident.

LA FAYETTE

Je le leur dirai. J'ai idée qu'ils prêteront serment. Moi, qui suis Français, j'ai prêté serment. Ah! voici la poste!

(*Hamilton entre vivement, suivi d'un homme en haillons portant un sac de lettres.*)

HAMILTON

(*tendant à Washington une lettre*)

C'est du Dr. Franklin — je reconnais l'écriture.

WASHINGTON

(*ouvrant la lettre*)

De Paris.

HAMILTON

(*se tournant vers La Fayette et lui tendant une autre lettre, tandis que Washington lit*)

Et ceci pour vous, Marquis. J'ai rencontré le vaguemestre sur la route.

WASHINGTON

(*serrant fortement le papier qu'il tient*)

Messieurs — écoutez: (*lisant*) " J'ai l'honneur de vous informer qu'à la date de ce jour, l'Alliance entre

la France et les Etats-Unis d'Amérique a reçu officiellement les sceaux et les signatures."

HAMILTON et LA FAYETTE

(*ensemble*)

L'Alliance!

LA FAYETTE

Ha! prophétie de mon sang!

HAMILTON

Notre premier allié dans le Vieux Monde . . . et les deux Mondes unis, pour la cause de la liberté!

WASHINGTON

(*se tournant vers Billy qui rôde avec curiosité au fond à gauche*)

Billy, cours! Ordonne à mes sentinelles de tirer: quatorze cartouches, pour la France et les treize Etats. Allez, saute!

BILLY

Oui, pour sûr, Massa Excellence . . . Alléluia!

(*Il sort en courant.*)

(*Se retournant, Washington, après un silence, tend les mains à La Fayette et Hamilton, qui les saisissent.*)

WASHINGTON

(*rudement, simplement*)

Eh bien, mes enfants — mes deux fils — les voici alliées, la jeune Amérique et la France nouvelle!

HAMILTON

(*à voix basse et ardente*)

Trenton nous a conduits jusqu'à Paris.

LA FAYETTE

(*vibrant de joie*)

Paris . . . est venu jusqu'à Valley Forge!

(*Son geste agite la lettre qu'il tient.*)

WASHINGTON

Vous aussi, une lettre?

LA FAYETTE

De ma femme. Puis-je l'ouvrir . . . tout de suite?

WASHINGTON

Certes! Il faut qu'elle partage avec nous cette arrivée de la bonne nouvelle.

(*La Fayette brise le sceau et lit. Au dehors, un coup de feu. Hamilton et Washington se regardent en souriant. Un second coup de*

feu. La lettre que tenait La Fayette tombe à terre. Il presse son cœur — ses yeux sont hagards.)

WASHINGTON

(*alarmé*)

Marquis! Qu'avez-vous?

LA FAYETTE

(*à voix basse, les traits rigides*)

Henriette . . . elle est morte . . . ma petite Henriette . . .

(*Il cache son visage dans ses mains, convulsivement, et se jette contre la poitrine de Washington.*)

WASHINGTON

(*l'embrassant, murmure avec tendresse*)

Mon enfant!

(*Aux coups de feu se mêlent des acclamations.*)

LA FAYETTE

(*S'écartant soudain de Washington — le visage levé, souriant étrangement, les traits crispés*)

Henriette . . . écoute! Les coups de feu . . . les salves . . . l'Alliance . . . Vive la Liberté!

(*En même temps qu'une acclamation monte au dehors, le vaguemestre au fond élève la voix —*

c'est la voix de Quilloquon. Coup de feu plus rapproché, suivi d'une obscurité complète, où résonne gaiement la voix du chanteur de ballades, sur un air de danse:)

LA VOIX

Gypsy Davy s'en vient sur la mer
    Avec sa dingo-danse,
God keep merry America
    Et vive la belle France!

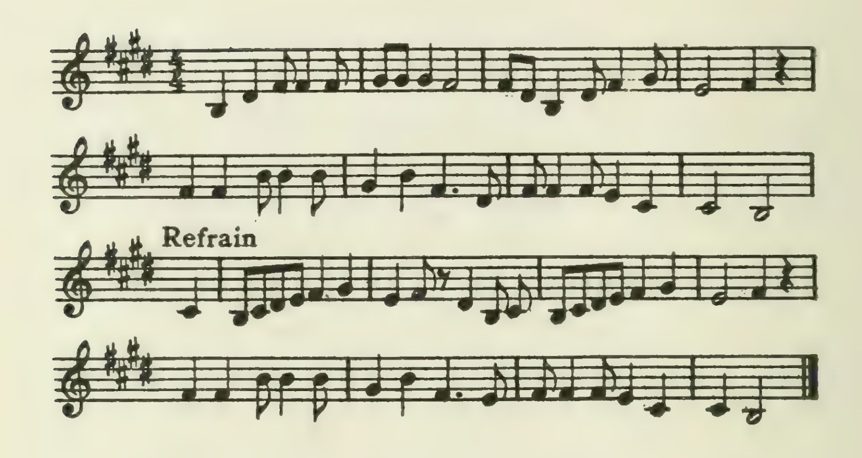
Rataplan dingo-lingo-dingo,
    Rataplan dingo-danse,
God keep merry America
    Et vive la belle France!

Gypsy Davy conduit ses soldats
    C'est l'amour qui les mène
La fille au cœur de tous les gas
    C'est Liberté, leur reine.

Rataplan, etc.

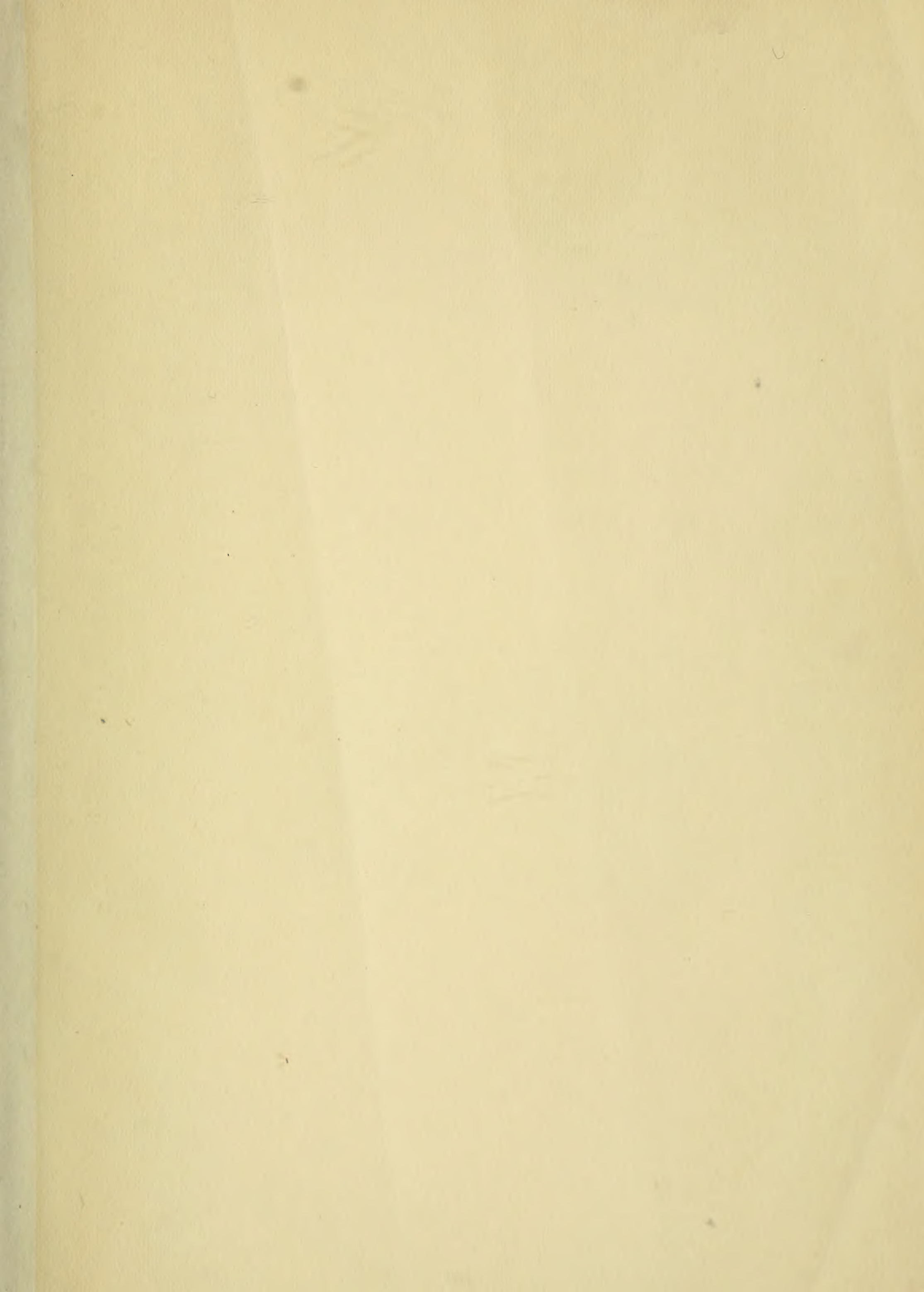
So hark now, every Freedom's man
    And remember long and well, sir:
While David stands with Jonathan
    The Devil he'll stay in hell, sir.

Rataplan dingo-lingo-dingo,
Rataplan dingo-danse,
God keep merry America
Et vive la belle France!

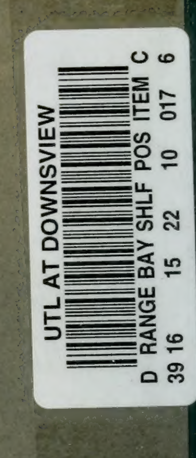











UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 15 22 10 017 6